Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 21 (1918-1919)

Artikel: Témoignages de Combattants
Autor: Roger, Noelle
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-749097

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

nicht schädigen, sondern ergänzen; denn jedermann sucht sich sein Beispiel nach oben. So wird das Gewerbe veredelt, verfeinert. Wie viel Unschönes, Vulgäres finden wir überall, das aus einem nicht besser Verstehen resultiert. Wie viele möchten was Gutes schaffen und können es nicht, weil ihnen die Anleitung dazu bisher gefehlt hat. Darin liegt das fruchtbringende Arbeiten unserer gebildeten Tochter, dass sie, mit ihrem Vorbild, den Sinn Anderer zum Schönen und Vollkommenen anleitet.

Langsam wird allerdings das ausgestreute Samenkorn gedeihen; denn es ist einem großen Existenzkampfe ausgesetzt. Je größer der Kampf, um so erfreulicher ein Sieg. Wohl werden die, welche den Samen ausgeworfen haben, die ausgetragene Frucht nicht mehr sehen, sie können sich aber freuen an ihrem guten Wachstum.

Nun aber noch zwei Fragen; wird der Einzelne, auf den Erwerb angewiesene, durch die Arbeit der intellektuellen Frau geschädigt? Wir können dies mit gutem Gewissen verneinen. Eine bessere Arbeit wird auch besser honoriert, so dass die Quantität zugunsten der Qualität zurücktritt. — Zweitens, verliert das gebildete Mädchen an Persönlichkeit durch seine Betätigung in einem gewerblichen Beruf? Auch das können wir verneinen. Statt zu Hause sich in den verschiedensten nutzlosen Liebhaberkünsten zu dilettieren, wird es nutzbringender seine Tätigkeit einer zielbewußten Arbeit widmen. Allen denjenigen, die sich so fruchtlos zu Hause herum langweilen, sehnsüchtig nach einem Lebenswerk blicken, möchte ich in Erinnerung bringen, dass in jedem Menschen ein kleines Talent latent ist, das nur auf sein Erwecken wartet.

BASEL E. SCHENKER

□□□

TÉMOIGNAGES DE COMBATTANTS

Parmi les notes et les lettres de combattants qui continuent à paraître, il est de saisissants témoignages, comme l'*Histoire d'une compagnie,*[1]) du capitaine Delvert, les notes du sous-lieutenant Raymond Jubert, qu'a publiées la *Revue des Deux-Mondes,*[2]) les lettres d'Alan Seeger, le légionnaire-poète américain.[3]) Leur brièveté, leur monotonie même, les détails cruels que la censure n'a pas cru nécessaire d'atténuer puisqu'il s'agit d'évènements déroulés en 1916, imposent ces tableaux qui s'emparent de l'esprit comme une obsession.

L'histoire d'une compagnie qui n'existe plus... les derniers survivants défendirent un ouvrage avancé du fort de Vaux jusqu'au 5 Juin 1916. Le journal de leur capitaine, déjà cité par M. Henry Bordeaux, qui, le premier, se fit l'historien de ce magnifique épisode et consacra au fort de Vaux des pages ferventes, vient de paraître en volume; livre dont la puissance et l'âpreté font parfois songer à l'*Odyssée d'un transport torpillé.* C'est la même manière d'énumérer les petits faits, presque sans commentaire, le même dédain à l'égard de la „littérature“ et des phrases, la même tendresse pour les combattants obscurs, simples gens, qui font leur devoir si totalement, les sacrifiés, les anonymes...

[1]) *Histoire d'une compagnie* par le capitaine Delvert. Paris-Nancy, Berger-Levrault

[2]) *Revue des Deux mondes* 15 Juin et 1er Juillet 1918.

[3]) *Alan Seeger.* Payot, Paris.

„Les souffrances des poilus auront vraiment été inimaginables.“

„Braves biffins! héros et parias de cette guerre...“

„Je revois, les uns après les autres, tous mes petits gars. J'ignore s'ils ont une „attitude d'âme“ rarissime, mais je constate qu'ils ont sur le parapet et le fusil à portée, une attitude de soldat qui me satisfait pleinement.“

Esprit libéré et généreux, Delvert envisage les choses comme elles sont, et ne craint pas de les montrer fort différentes des „fantaisies“ qu'imaginent les gens de l'arrière. Il n'a pas, pour l'ennemi, le mépris de ceux qui ne l'ont jamais affronté. Il lui arrive même de s'écrier, en assistant à une contre-attaque allemande:

— Braves soldats tout de même que ces gens-là!

Ailleurs il dit:

„Les brancardiers boches sortent pour ramasser leurs blessés, j'empêche de tirer dessus.“

Par la seule éloquence des faits, des détails sur lesquels il pose son regard pénétrant, il évoque d'une façon intense le cauchemar de l'écrasement dans la tranchée.

Les récits du sous-lieutenant Raymond Jubert, colorés et chaleureux, décrivant la même bataille autour de Verdun, de Mars à Juin 1916, corroborent les brèves notations de Delvert. Il a des accents identiques, lorsqu'il recueille les mots de ses troupiers, s'étonne de leur brusque gaîté, admire leur endurance et leur résignation.

„Le fantassin n'a d'autre mérite qu'à se faire écraser; il meurt sans gloire, sans un élan du cœur, au fond d'un trou et loin de tout témoin. S'il monte à l'assaut, il n'a d'autre rôle que d'être le porte-fanion qui marque la zone de supériorité de l'artillerie.“ ...„Quand on parle de lui, il prétend à ce qu'on le connaisse, et, dès lors, il écartera avec malice ou amertume, selon son caractère, tous ceux qui, sans avoir partagé ses souffrances, auront pourtant sur lui une opinion à placer.“

Après le récit terrifiant qu'il intitule „la Tranchée de la mort“, la tranchée où ils sont, selon le mot d'un soldat, „dans la main du malheur“, Raymond Jubert conclut:

„Nous avions pour mission de nous faire écraser. Les divisions se succédaient, retenant sur nos chairs l'acier de l'ennemi, elles n'avaient d'autre rôle que de dresser chaque jour devant lui un véritable mur de cadavres.“

Comme Delvert et Jubert, le poète légionnaire Alan Seeger soupire après l'assaut, préférable à cet écrasement continu dans l'obscurité des boyaux. Ce poète, qui s'était engagé dans la Légion parce qu'il aimait la France, rêvait la guerre de mouvement et les brillants faits d'armes. Dans la tranchée boueuse, où il lui fallut vivre tout un hiver, il ne pense qu'à l'heure de l'attaque et cette pensée aide ce garçon si intelligent et si fin à accepter les plus dures corvées. La poésie qui déborde de lui, il la répand inconsciemment sur les choses. Son amour pour la nature le console. Durant les longues heures de garde, sentinelle perdue dans les ténèbres, transie et souffrante, il sent „s'établir une sorte de camaraderie avec les étoiles.“

Cependant les Belges et les Russes ont quitté la Légion pour rejoindre leurs armées respectives. Et l'on propose aux volontaires américains de les incorporer dans un bataillon français. Ils acceptent et Seeger est tenté.

„...car la majorité des hommes qui se sont volontairement engagés s'est trouvée jetée dans un régiment presque entièrement composé de la

lie de la société, repris de justice et voyous, commandés par des sous-officiers qui nous traitaient tous sans distinction, comme ils ont l'habitude de le faire en Afrique pour une engeance indisciplinée. J'ai enduré cela plus d'un an sans me plaindre..."

Cependant Seeger ne quittera pas la Légion. Il a vu le Ier Etranger revenir du Nord où il s'est couvert de gloire aux environs d'Arras. Il est fier de ses camarades. Il comprend qu'on les réserve pour les heures décisives:

„Nous sommes troupe d'attaque à présent, et, ainsi, nous assisterons à tous les grands coups." A la veille de l'offensive de Champagne, il écrit: „J'ai attendu cette minute depuis plus d'un an; ce sera le plus magnifique moment de ma vie."

Mais l'attaque s'est arrêtée devant la deuxième ligne de défense allemande. Son régiment demeure quatre jours inactif sous un bombardement effroyable, „quatre jours comme j'espère bien ne jamais plus en vivre."

Malade, il ne pense qu'à se guérir pour les grandes attaques du printemps. Et ce poète si épris de la vie et qui l'offre sans regret en échange d'une heure d'émotion merveilleuse, écrit pour tromper sa fièvre d'attente, les vers célèbres désormais en Amérique: „J'ai un rendez-vous avec la mort..."

„J'ai un rendez-vous avec la mort quand le printemps ramènera les beaux jours azurés."

L'heure est enfin venue. Seeger rejoignit sa compagnie à la veille de l'offensive sur la Somme. Le dernier mot que nous ayons de lui, il l'écrivait à un ami:

„Nous montons à l'attaque demain. Nous aurons l'honneur de marcher dans la première vague... Je suis content..."

Le 4 juillet 1916, la Légion fut chargée d'enlever Belloy-en-Santerre. Ce fut une de ces nombreuses actions d'éclat où les Suisses se distinguèrent entre tant de braves. La première vague d'assaut est lancée, lorsque les mitrailleuses ennemies la prennent d'enfilade, la jettent sur le sol. Ses chefs sont tués. Cependant les légionnaires indemnes se retrouvent: — Allons-y tout de même! Allons-y à plat ventre. Ils repartent en rampant. La deuxième vague suit, puis la troisième. Les blessés les regardent passer, et parmi eux, Seeger, touché l'un des premiers. Peut-être était-ce lui ce légionnaire qu'on entendit sangloter de rage: „Dire que je ne peux pas y aller!" Vivait-il encore lorsque s'éleva le formidable cri de la Légion triomphante: — Belloy est pris!

Ses camarades retrouvèrent son cadavre le lendemain.

Le poète est mort sans avoir participé à cette minute tant désirée de la victoire. Il est couché comme le soldat dont il chante l'histoire dans son poème de *Champagne*: „il est maintenant sans épouvante au milieu du canon qui tonne et, dans sa nuit, il dort en paix sous l'éternelle fusillade", comme le sous-lieutenant Jubert, comme tant d'autres... qui n'auront pas vu s'approcher la décision magnifique. Mais ils n'ont pas cessé d'y croire. Ils l'ont obscurément préparée. Et maintenant, c'est à eux tous que vont les pensées de leurs camarades. Le triomphe auquel nous assistons aujourd'hui est l'œuvre des morts aussi bien que des vivants, l'œuvre de tous les dévouements ignorés, de tous les fantassins sans gloire et sans nom dont Delvert, Jubert et Seeger nous redisent une fois de plus le sacrifice.

GENÈVE NOELLE ROGER

□□□